

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**La relève de la poésie québécoise?**  
*Éclipse en mémoire de Lili Côté et Tête de lecture de Bernard Pozier*

Richard Giguère

Number 21, Spring 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40302ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Giguère, R. (1981). Review of [La relève de la poésie québécoise? *Éclipse en mémoire* de Lili Côté et *Tête de lecture* de Bernard Pozier]. *Lettres québécoises*, (21), 29–31.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## La relève de la poésie québécoise ?

*Éllipse en mémoire*  
de Lili Côté

*Tête de lecture*  
de Bernard Pozier

« Relève », dit le Petit Robert : « 1° Remplacement d'une personne, d'une équipe par une autre dans un travail continu. 2° Fig. Remplacement (dans une action, une tâche collective). Les personnes qui assurent ce remplacement. » Le mot m'a été rappelé par la publicité d'un livre alors que je lisais les dernières publications des Éditions Asticou, Sherbrooke, *Prise de Parole*, des *Écrits des Forges* et autres petites maisons d'édition. À quoi peut-on s'attendre après les *Herbes Rouges*, le *Noroît*, la *Nouvelle Barre du Jour*, me suis-je demandé, non pas que je veuille voir disparaître ces revues et ces maisons, mais qu'est-ce qui s'annonce dans le champ poétique ? Y a-t-il une relève d'abord ? Comment se porte-elle ? Et c'est qui, la relève ?

Pour des raisons d'espace, je n'ai pu retenir beaucoup de noms et beaucoup de livres, mais la question est quand même intéressante ; elle mérite au moins qu'on tente d'y répondre. Si je me fie à la bande publicitaire qui orne la couverture du recueil *Éllipse en mémoire* (Leméac, 1980, 65 p.) et qui signale le « Prix Octave Crémazie 1980 », la « relève de la poésie québécoise », représentée ici par Lili Côté, aurait les caractéristiques suivantes. D'abord les citations de Nicole Brossard et Hélène Cixous dès les premières pages du recueil révèlent des filiations bien sûr, mais se veulent aussi des indices de la modernité des textes. Puis le contenu de ces textes, qui affiche continuellement la condition de son auteur, ne dissimule rien de son « périple féminin », pour reprendre l'expression utilisée par Janine Côté dans son *Avant-dire* au recueil.



Lili Côté

Photo : Athé



Bernard Pozier

Photo : Athé

Voyons un peu plus en détail ce contenu :

*révoltes aphones*

*je traverse d'un trait l'histoire masculine*

*rompre au terme le propre du mot*

*et recommencer au corps le langage au vol (p. 23)*

La poésie de Lili Côté est synonyme de révolte. Désirs tus, parole enserrée, révolte contre le sort réservé à « la pucelle au corps lié », à « la femme qui plaît », les textes d'*Éllipse en mémoire* marquent une volonté de rupture. Projet essentiellement négatif ? Non pas, car le poète affirme et revendique bien haut son corps, sa sensualité, sa sexualité. « Textes-chairs », « scènes fauves », « caresses », « flancs et prouesses », « jeux exquis », « passion interne », les poèmes sont solidement enracinés et le rapprochement sensuel avec la nature physique est exemplaire : —>



farouche antan les blés  
n'ont plus qu'une clôture  
traverse-moi de champ  
j'ai la gerbe en désir  
et les seins ronds dorés  
que les corbeaux me mangent (p. 42)

Belles pages de textes tendres ou fiévreux, délicats ou passionnés, mais qui révèlent tous une difficile relation avec les hommes, avec l'amour au masculin. Le thème de la solitude est lancinant dans *Ellipse en mémoire*. Il traîne à sa suite ceux de l'oiseau (la femme-oiseau), de l'envol, de la fuite, ceux de l'enfance et de l'innocence. Le poète se réfugie souvent dans un autre espace-temps face à la difficulté d'établir des liens durables avec les hommes, de connaître un amour partagé :

j'écoute accablée ton cri de folle  
(maison souterraine)  
pâlement je te vois seule dans l'ombre  
quel enjeu les hommes nous unir ?  
désirs tus et parole enserrée  
tant l'amour mène à la fadeur (p. 37)

En plus de la présence des éléments premiers (l'air, la terre, surtout la symbolique de l'eau), de l'omniprésence du paysage extérieur, *Ellipse en mémoire* insiste beaucoup sur l'isotopie de l'écriture. Il s'agit d'une écriture difficile (le « mal de l'encre », « péniblement la ponte / tous mes après-midi »), toujours à recommencer, à retravailler, mais nécessaire à la ré-appropriation du signe, de la parole, du langage par les femmes. Lili Côté parle dans l'un de ses textes d'une « poésie guérissante », d'une écriture-thérapie qui la réconcilie avec le monde, les êtres et les choses.

Le deuxième livre que j'ai retenu pour ma chronique est la dernière publication de Bernard Pozier aux Écrits des Forges de Trois-Rivières, *Tête de lecture* (1980, coll. Les Rouges-Gorges, no 28, 76 p.). En fait il ne s'agit pas d'un recueil de poésie. *Tête de lecture* tient plus de la théorie littéraire, de la critique (dans son Avant-texte) et même de l'essai que du poème. Ce livre n'est qu'un élément d'un projet collectif plus vaste intitulé *TILT!* « Tête de lecture » est le chapitre 2 ; les chapitres 3 (« Simulacre dictatorial »), 5 (le manifeste « Jet / Usage / Résidu »), 4 et 6 (« Code d'oubli ») ont déjà été publiés par les Écrits des Forges depuis 1977-1978.

Pourtant ce n'est que maintenant que je commence à saisir l'idée d'ensemble des écrits de Bernard Pozier, Louis

Jacob, Yves Boisvert et Gilles Lemire et particulièrement la démarche de Pozier. Je suis peut-être lent à comprendre, mais je ne suis sans doute pas le seul, et surtout je sais maintenant pourquoi j'ai mis tant de temps à comprendre. Lire le manifeste *Jet / Usage / Résidu* (de Pozier, Boisvert et Jacob) en 1977 ou *Code d'oubli* (de Boisvert, Lemire et Pozier) en 1978, c'était essayer de lire des textes sans en avoir le code justement, c'était un peu comme tenter de comprendre une nouvelle langue sans en connaître la grammaire (sans parler des difficultés à assimiler un nouveau lexique).

*Tête de lecture* est un livre qui fournit le code, les principes, la théorie de base de *TILT!* (« Tête » est à prendre ici, entre autres, dans le sens d'une « première partie de ce qui se présente dans un ordre », de ce qui est « en avant, devant, au début »). La présentation du livre parle avec justesse d'un « catalogue des composantes techniques et des modes de fabrication de *TILT!* ». En ce sens il me semble que Pozier aurait dû publier ce chapitre essentiel du projet avant les chapitres 3, 4, 5 et 6. Bien sûr je parle à partir d'une logique de lecteur, d'un lecteur. Il est évident que la logique de Pozier, Boisvert, Lemire et Jacob n'est pas, ne peut pas être la même que la mienne. Je persiste toutefois à croire que l'ordre de parution des éléments de *TILT!* est en bonne partie responsable des malentendus et des différends qu'on a connus à l'époque de la publication du manifeste *Jet / Usage / Résidu*. Certaine prise de bec aurait pu être évitée. Peut-être. (Voir à ce sujet l'Avant-texte de Pozier qui est finalement un appel à l'esprit de tolérance des poètes et des critiques québécois).

Je dis « peut-être » parce que bien sûr il y a autre chose. *Tête de lecture* explique en détail ce qu'est le « Jet / Usage / Résidu ». Brièvement le livre est divisé en trois parties : le Jet (ou générateur) intitulé « Guide technique » est sous-divisé en « rencontre », « dilemme » et « rapport » ; l'Usage (ou emploi détourné d'un générateur) intitulé « Organigramme » est sous-divisé en 1) « sens et effet : langage oscillatoire », 2) « lexique phénoménique du sens et de l'effet (ou « 74 définitions pour la lecture de *TILT!* »), 3) « processus d'application », 4) « cartographie des territoires où s'effectue l'application » et 5) « sous-polarités » (« deux modes d'application du territoire-effet ») ; le Résidu (ou résultante d'usage, utilisable comme nouveau générateur sur les diverses cartographies territoriales) intitulé « Déroutes » livre une série d'aphorismes, de réflexions, presque de préceptes qui sont tous utiles considérés comme « résultante d'usage » justement.

Tout cela à la lecture est clair, cohérent, pertinent, stimulant même. Pour qui a déjà lu ou tenté de lire *Jet / Usage / Résidu* ou *Code d'oubli*, plusieurs passages sont essentiels car ils éclairent d'un jour nouveau les textes antérieurs. Mais j'y reviens, il y a autre chose. Cette autre chose, c'est une théorie de l'écriture basée sur des schémas de communication, des tableaux tirés de manuels d'électronique, des diagrammes et organigrammes à première vue fort complexes (voir les illustrations du livre). Cette autre chose pour certains semblera trop compliquée pour motiver l'effort de la lecture, pour d'autres semblera n'avoir rien à voir avec la littérature ou la poésie. *Tête de lecture*





n'emportera certainement pas l'adhésion de plusieurs lecteurs qui s'écrieront à la suite de Pozier : « poésie-crisonomatopées-paf-paf-bang ! mécanique : TILT ! » (p. 43). Ceux-là refermeront le livre sitôt la (les) première(s) page(s) lue(s). Quelques-uns pousseront plus loin leur lecture et sans doute en tireront profit. Je ne garantis pas la compréhension et le plaisir immédiats, mais je souhaite à ces derniers une bonne lecture de Pozier aux Écrits des Forges.

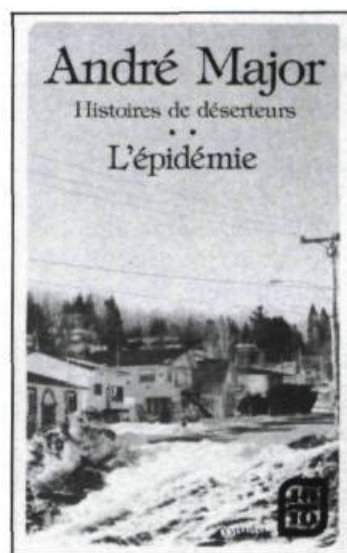
Et la relève de la poésie québécoise ? Bien entendu deux livres, c'est peu comme tour d'horizon. Mais on peut quand même en tirer l'image d'un certain « paysage poétique » à venir. *Ellipse en mémoire* n'apporte rien de radicalement nouveau. Cette écriture se situe plutôt dans le prolongement (et peut-être l'approfondissement, il est trop tôt pour le dire) des voix de femmes qui marquent la poésie actuelle au Québec. Surtout, pour un premier recueil, il se dégage d'*Ellipse en mémoire* une maturité étonnante, une maîtrise de l'écriture peu commune. En ce qui concerne *Tête de lecture*, il faudra un jour (lorsque tous les textes de *TILT !* seront publiés) revenir sur l'ensemble de projet et des recherches du groupe de Trois-Rivières. Il y a là, me semble-t-il, beaucoup de nouveauté et de sérieux (malgré les premiers textes apparemment faciles et un peu loufoques) : de nouvelles « têtes de lecture », de nouvelles pistes, de nouveaux sillons pour la lecture, l'audition, la compréhension de textes nouveaux. □

VIENT DE PARAÎTRE

DEUX OEUVRES IMPORTANTES  
DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



Après JOS CARBONE, voici la réédition d'une histoire fantastique, qu'on pourrait également qualifier de récit d'horreur ou de fable satyrique.



Publiée pour la première fois en 1975, **L'ÉPIDÉMIE** est le second volet de la vaste chronique commencée dans **L'ÉPOUVANTAIL**.

format de poche 4,95\$

COLLECTION QUÉBEC



Stanké